

De l'intérêt de travailler avec un producteur d'œuvre d'art dans le domaine des arts visuels

Retranscription de l'interview vidéo **Frédéric Latherrade, directeur, Zébra 3**, Bordeaux

Interview réalisée dans le cadre de la formation *Trouver les financements et partenaires adaptés à son projet* et des ressources gratuites

artistforever, 40mcube

Copyright : 36secondes, 2023

Sommaire

De l'intérêt de travailler avec un producteur d'œuvre d'art dans le domaine des arts visuels.....1

Présentation1

Quels sont les différents domaines d'intervention de Zébra 3 ? 2

Existe-t-il beaucoup de structures de production ?2

Comment évolue le métier de producteur ?3

Présentation

Je suis Frédéric Latherrade et je dirige l'association Zébra3 à Bordeaux.

Mon métier, enfin, une partie de mon métier, c'est produire des œuvres et accompagner les artistes sur la production de leur art. La production, ça balaye un champ de savoir-faire relativement important. Ça va du volet administratif au volet étude technique, étude de faisabilité... On accompagne les artistes, à la fois pour faire en sorte que les projets qu'ils ont imaginés puissent correspondre à une réalité de leur faisabilité. Et puis, dans les phases de réalisation, on les accompagne à la fois sur l'ensemble des volets administratifs qui sont relativement contraignants. On les accompagne aussi pour faire en sorte que leurs œuvres, d'un point de vue réglementaire, soient faisables et réalisables.

On les aide aussi à trouver des sous-traitants ou des compétences spécifiques nécessaires à la réalisation de leur projet. Voilà, on essaie de les accompagner...

Moi, j'ai fait une école d'art, pas mal de gens dans mon équipe ont fait une école d'art. On essaie de faire en sorte que la dimension artistique de leur projet puisse s'exprimer au mieux, au vu de l'ensemble de ces contraintes-là.

Quels sont les différents domaines d'intervention de Zébra 3 ?

Aujourd'hui, un artiste délègue un certain nombre de tâches à une structure comme la nôtre, justement pour pouvoir mieux se concentrer sur son travail. Parce qu'il y a des choses qui peuvent être pesantes dans la perspective de la réalisation d'un projet, parce que nous, par exemple, on les aide sur les questions de trésorerie, administratives, de gestion de projets, à trouver les moyens de réaliser certains de leurs projets en associant un certain nombre de compétences.

On dira, en fonction de ce qu'ils ont réalisé, en trouvant des partenaires, en trouvant des sous-traitants. On trouve des solutions qui peuvent simplifier leur travail.

Sur le volet technique, on les aide pas mal sur la relation avec un certain nombre d'intervenants, que ce soient les bureaux d'études, les bureaux de contrôle. Finalement, pour toutes ces raisons-là, en fait, ça peut être intéressant pour un artiste de travailler avec une structure comme la nôtre, parce que ça lui permet de réaliser des projets qui ont peut-être, à un moment, une plus grande envergure.

On a la particularité d'accompagner des artistes émergents et donc de rendre possible leurs projets. Parce que finalement, sans une structure comme la nôtre, ils seraient quand même dans l'incapacité de répondre à toutes les contraintes auxquelles on peut être confrontés.

Existe-t-il beaucoup de structures de production ?

Alors aujourd'hui, si on regarde un petit peu le paysage, c'est vrai qu'il y a maintenant plein de structures à l'échelle nationale qui ont développé des compétences pour accompagner ce type de projets. On sait que les projets dans l'espace public nécessitent des structures comme les nôtres. Alors, ce qui fait la particularité de la nôtre, c'est qu'elle est associative. Les bénéfices qu'on est amené à réaliser, ou les marges sur ce type de projets, sont réinvestis dans des programmes de résidence. Elles sont réinvesties aussi pour équiper l'atelier, pour payer les gens qui y travaillent. Mais elles participent d'une dynamique qui est une dynamique de soutien aux artistes d'une manière générale. C'est vrai que dans notre cas, je n'en connais

pas non plus énormément qui ont gardé le statut associatif. Après, c'est vrai qu'à l'époque où nous, un petit peu au doigt mouillé, on s'est lancés dans cette affaire, il existait déjà des structures comme APC qui est devenue ARTER après.

Je pense à ma connaissance, peut-être la première structure un peu conséquente qui s'est intéressée très sérieusement à la question. Aujourd'hui, oui, on en citait quelques-unes, il y a BLAM à Nantes, mais il y en a d'autres un petit peu sur tous les territoires à l'échelle nationale, et c'est vrai qu'elles ont toutes un peu développé leur particularité.

Il y en a qui vont beaucoup plus vous accompagner sur les phases de conception et de coordination de projets avec tous les volets médiation, écriture et tout ça. Nous, on a vraiment articulé notre accompagnement de manière assez globale, mais avec cette approche très technique. Après, il y en a d'autres qui sont beaucoup plus techniques que nous. BLAM par exemple, ils travaillent beaucoup plus avec des designers qui sont sur des approches « ingénieriales » même au niveau technique par exemple.

Comment évolue le métier de producteur ?

C'est vrai que par exemple, si on prend Le Voyage à Nantes - alors je l'observe de là où je suis mais - c'est vrai que ça a été d'après moi, un événement hyper structurant pour nos métiers sur le territoire de la région nantaise. À partir de là, oui, tu vois il y a des gens comme BLAM, les Ateliers PUZZLE, comme Métalobil, qui ont développé des compétences spécifiques dans nos métiers pour accompagner la réalisation d'artistes plasticiens à dimension hyper publique. C'est pareil avec Le Voyage à Nantes, avec Nuit Blanche à Paris. On a vu l'émergence d'un certain nombre de boîtes de production aussi qui se sont développées. Cette dimension événementielle et l'émergence de plein de projets comme ça, de territoire à caractère très événementiel, elle a facilité et elle a consolidé pleins de structures à l'échelle nationale qui ont développé nos métiers. Entre le moment où nous, on a créé notre structure et on a commencé à s'intéresser à la question, au début des années 2000, et aujourd'hui, le paysage national s'est hyper professionnalisé. En une vingtaine d'années, c'est vrai qu'on a vu apparaître nos métiers... et aujourd'hui, c'est vrai qu'on est quasiment dans un secteur à part entière dans les arts visuels.